
La fabrique de l'archive

Nathalie PIÉGAY-GROS, *Le Futur antérieur de l'archive* (2012)

Sylvie Servoise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/514>

DOI : [10.4000/elh.514](https://doi.org/10.4000/elh.514)

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2014

Pagination : 182-185

ISBN : 978-2-271-08208-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Sylvie Servoise, « La fabrique de l'archive », *Écrire l'histoire* [En ligne], 13-14 | 2014, mis en ligne le 10 octobre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.514>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

La fabrique de l'archive

Nathalie PIÉGAY-GROS, *Le Futur antérieur de l'archive* (2012)

Sylvie Servoise

RÉFÉRENCE

Nathalie PIÉGAY-GROS, *Le Futur antérieur de l'archive*, prés. de Jacinthe Martel, Rimouski (Québec), Tangence (Confluences), 2012, 71 p.

- 1 « Ce ne sont pas les manuscrits d'écrivains ni les archives littéraires en tant que tels que nous voulons étudier, mais la manière dont l'archive s'implante dans la fiction » : tel est l'objectif de Nathalie Piégay-Gros dans son essai *Le Futur antérieur de l'archive*. La transparence de la formule ne saurait cependant masquer la profondeur et la pluralité des enjeux qui s'y rattachent, ni, plus largement, l'ambition de cet ouvrage qui, dans un format bref et dense, interroge les modalités et significations de la présence massive des archives dans la littérature et dans l'art contemporains.
- 2 Ce sont en effet, dans ce propos liminaire, au moins trois sens du mot « archives » qui sont convoqués : le premier renvoie aux fonds où sont conservés les manuscrits et autres pièces préalables à l'œuvre (« les archives littéraires ») ; le deuxième, juridique, désigne les documents produits par l'auteur dans l'exercice de son activité (les « manuscrits ») ; le dernier, que l'on retrouve dans le titre même de l'ouvrage, se décline au singulier, échappant dès lors à l'acception stricte du terme, qui veut que celui-ci se définisse, précisément, comme un ensemble.
- 3 Dans l'ouvrage de Nathalie Piégay-Gros, « archive » au singulier désigne d'abord les documents, authentiques ou apocryphes, qu'exposent un certain nombre d'écrivains du XX^e et XXI^e siècle dans leurs fictions, de G. W. Sebald à Robert Pinget en passant par Claude Simon, ou des artistes comme Christian Boltanski. Mais le terme fonctionne aussi comme signe, destiné à convoquer une constellation de thématiques bien identifiées : une certaine conception de la modernité esthétique qui, valorisant l'inachevé aux dépens de l'accompli, expose le matériau à partir duquel l'œuvre se construit ; une certaine pensée du savoir comme discours en vertu de laquelle l'archive,

c'est, pour citer Michel Foucault, qui est à l'origine de l'emploi du terme au singulier, « le système général de la formation et de la transformation des énoncés¹ » ; un certain rapport à l'histoire, placé sous le signe de la hantise de la perte et du culte de la trace, qui serait propre à notre époque. C'est au cœur de cet espace intellectuel et critique que s'inscrit la réflexion de l'auteur sur l'archive (ou plutôt, donc, sur les archives telles qu'on les envisage en tant qu'archive) : comment celle-ci s'intègre-t-elle à l'œuvre, sous quelles formes et modalités ? Quel(s) sens donner à sa valorisation contemporaine ?

- 4 Les deux questions sont évidemment liées. Le rôle que la fiction attribue aux archives, le type d'archives qu'elle convoque et leur agencement, tout cela nous renseigne sur la façon dont notre société comprend cette notion : *ce qui fait l'archive, ce que fait l'archive*. Mais il s'agit aussi de voir *ce qui est fait* à l'archive, par et dans l'œuvre d'art.
- 5 Les deux fils de la réflexion se nouent tout au long de l'ouvrage autour de certaines notions clés – « Poussière », « Secret », « Minuscule », « Manquante »... – qui dessinent les contours d'une archive définitivement placée sous le signe de la négativité, de l'ambivalence et de la réversibilité.
- 6 Négativité, d'abord, qui fait que l'archive vaut moins désormais pour ce qu'elle dévoile et authentifie, autrement dit pour sa fonction d'attestation qui fonde son autorité, que pour l'incomplétude qu'elle exhibe. Là réside la source de son ambivalence, que viennent accentuer et exposer les œuvres qui, multipliant les archives en nombre et en nature (documents juridiques, photos, correspondances chez Claude Simon par exemple) ou construisant l'intrigue sur le paradigme d'une enquête avortée (Patrick Modiano), concluent à leur incapacité à dire le passé. Cette négativité de l'archive peut aussi s'exprimer, inversement, par l'exhibition de l'archive manquante (que l'on relève aussi sous la plume d'historiens comme Alain Corbin), vide originaire où s'ancre, paradoxalement, l'écriture qui « invente » sa propre archive. L'archive, qui dit la réversibilité de la présence en absence, de l'abondance en manque, mais aussi de l'invisible en visible quand il s'agit de faire surgir de l'oubli les anonymes, apparaît ainsi comme elle-même essentiellement réversible, tout se passant comme si elle faisait l'objet d'un culte qui serait celui non de sa puissance mais de sa fragilité.
- 7 Sans doute cet « imaginaire contemporain de l'archive » n'est-il pas étranger à ce que l'auteur nomme une « esthétique du ratage », fondée sur la méfiance à l'égard de toute forme de totalisation. Sans doute est-il aussi à mettre en parallèle, quand il s'accompagne, comme chez Pierre Michon, d'une prédilection pour le minuscule, avec un intérêt croissant pour ce qui semble échapper à l'histoire victorieuse. Mais il est surtout – et c'est l'hypothèse majeure du livre – l'expression d'une certaine relation au temps et à l'histoire.
- 8 Que le passé empiète de plus en plus sur le présent, que notre rapport à l'histoire soit de plus en plus médiatisé par la « mémoire » et vécu sur le mode de la « hantise », c'est ce qu'ont constaté depuis plusieurs années historiens et philosophes². Pierre Nora ne parlait-il pas déjà en 1984 de la valorisation d'une « mémoire archivistique³ » qui modifie le statut même des archives dans le sens d'une dilatation, d'une multiplication et d'une démocratisation (on fait archive de tout, chacun est l'archiviste de soi) ? Il y voyait le signe d'une perception nouvelle du passé, comme « ce monde dont nous sommes à jamais coupés⁴ ». C'est bien cette « mémoire-distance » qui préside à l'écriture « mélancolique » des auteurs contemporains étudiés et rend compte de l'ambivalence de l'archive relevée plus tôt : celle-ci est désormais assimilée à la « trace », qui dit ce qui n'est plus. D'où, comme l'avait notamment souligné Emmanuel

Bouju dans son étude consacrée à la « transcription de l'histoire » dans le roman européen contemporain⁵, la place accordée au paradigme de l'enquête, entendu comme remontée des traces, et à la valorisation de tout ce qui, à l'instar des archives, relève de ce mode de présence-absence.

- 9 Cependant, ce n'est pas seulement le rapport du présent au passé qui intéresse l'auteur du *Futur antérieur de l'archive* : d'après elle, la tension entre l'archive négative (lacunaire, minuscule, « idiote ») et sa prolifération écrasante traduit aussi, et peut-être surtout, une inquiétude sur les relations que notre présent – celui de l'écriture, de la création – entretient avec la mémoire à venir : une interrogation sur ce qu'il aura été quand il aura disparu. L'envahissement du passé sur le présent irait ainsi jusqu'à informer notre conception de l'avenir, le paradigme mémoriel pesant autant sur ce qui a été que sur ce qui sera.
- 10 On notera que, à bien des égards, cette hypothèse converge avec celle que défend François Hartog dans *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Selon lui, ce qui caractérise notre présent, c'est non seulement le rapport inquiet, voire coupable, qu'il entretient avec le passé, mais le fait que, « au moment même où [il] se fait, le présent désire se regarder comme déjà historique, comme déjà passé⁶ ». La fièvre commémoratrice ne se contente donc pas d'étendre au maximum, au risque de la diluer, la notion d'archives, elle en infléchit aussi la portée temporelle, la vouant à capturer l'immédiat.
- 11 Le futur antérieur de l'archive semble signifier dès lors autre chose que le seul souci, fût-il exacerbé, de la postérité. Devant les difficultés qu'il y a à identifier ce qui fait histoire, grande est la tentation de se contenter de faire l'archive, avec le secret espoir qu'elle puisse faire mémoire. De la factibilité de l'histoire à la factibilité de l'archive, tel serait alors le trajet, désenchanté ou tout simplement plus modeste, que dessine la fabrique contemporaine de l'archive.

NOTES

1. Michel FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines), 1969, chap. v : « L'a priori historique et l'archive », p. 171.

2. Citons, entre autres, Henry ROUSSO, *La Hantise du passé. Entretien avec Philippe Petit*, Textuel, 1998 ; Enzo TRAVERSO, *Le Passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, La Fabrique, 2005 ; Paul RICŒUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000 ; Tzvetan TODOROV, *Les Abus de la mémoire*, Arléa, 1995.

3. Pierre NORA, « Entre mémoire et histoire », dans *id.* (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I. *La République*, Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), 1984, p. XXVI.

4. *Ibid.*, p. XXXI.

5. Emmanuel BOUJU, *La Transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen de la fin du XX^e siècle*, Presses universitaires de Rennes (Interférences), 2006.

6. François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Seuil (La Librairie du XXI^e siècle), 2003, p. 127.

INDEX

oeuvrescitez Futur antérieur de l'archive (Le) – (Nathalie Piégay-Gros, 2012)

AUTEURS

SYLVIE SERVOISE

Sylvie Servoise, ancienne élève de l'ENS de Lyon, est maître de conférences en littérature générale et comparée à l'université du Maine. Ses recherches portent sur la notion d'engagement aux *XX^e* et *XXI^e* siècles, sur les rapports entre écriture de l'histoire, fiction et politique, dans les littératures française, italienne et américaine. Elle est également rédactrice en chef de la revue *Raison publique*. Son dernier ouvrage : *Le Roman face à l'histoire. La littérature engagée en France et en Italie dans la seconde moitié du *XX^e* siècle* (Presses universitaires de Rennes, 2011).